

à la fois devant le peuple canadien qui ne voudrait pas que nous prenions des engagements téméraires et irréalistes et devant la communauté internationale qui souhaite ardemment la fin des effusions de sang.

En guise de conclusion, j'aimerais souligner que nous n'avons jamais eu pour mission de rétablir la paix au Vietnam. Seuls les Vietnamiens eux-mêmes peuvent y arriver. D'autres l'ont tenté sans beaucoup de succès. Nous n'entretions pas de telles ambitions. Nous estimions qu'en acceptant, à la demande unanime des belligérants, de participer à la CICS au début, nous contribuerions à faire démarrer le cessez-le-feu, tout imparfait qu'il soit. C'est fait. Nous devons maintenant décider jusqu'où devra aller notre engagement. Je me suis donné pour tâche, au cours des dernières semaines, de donner au public canadien, au Parlement et au Gouvernement les renseignements les plus complets sur lesquels fonder leur décision.